

Tourrettes, le 26 janvier 1973

Mon cher Marcel,

Eh bien, je pense rentrer la semaine prochaine, presque certainement dimanche le 4 février par l'avion arrivant à Québec à 19h55 ou celui de 20h10. Ce sont les heures qu'on m'a données à Vence et je vais retourner demain ou lundi au plus tard, pour faire confirmer tout cela. S'il y avait changement je t'avertirai par télégramme. Autrement, j'arriverai comme je viens de te le dire à 19h55 ou 20h10 dimanche soir. Ils font peut-être erreur, à Vence, car je trouve étonnant que deux avions de Montréal rentrent si près l'un de l'autre. Si tu ne reçois rien d'autre de moi d'ici là, ce sera signe que je serai à bord de l'un ou de l'autre. J'ai bien hâte de te revoir. Si tu avais pu venir début février, ç'aurait été possible de t'attendre, mais si ce n'est qu'en fin février, c'est bien loin, et bien long d'attendre, seule comme je suis ici, car les Boland et Clercx, je ne les vois pour ainsi dire pas. Je pense qu'ils ont dû se faire l'idée que j'étais cousue d'or et allais leur acheter la construction d'une autre maison dans la montagne. Tous plus fous les uns que les autres! Ne dis pas aux amis et connaissances que j'arrive le 4 ou aux environs. J'aimerais avoir une semaine ou deux pour souffler en arrivant. Reste dans le vague et dis seulement que je suis censée revenir en février. Je vais trouver dur de retomber en hiver, mais j'aurai tout de même eu près de deux mois ici dont un au moins ensoleillé. J'envoie par courrier recommandé une grande enveloppe contenant des papiers, etc. pour dégager mes valises. Mais j'arriverai sûrement avant. En tout cas, je l'adresse à ton nom pour le cas du contraire. Je viens de recevoir ta lettre du 16 janvier puis, deux minutes après, ton télégramme. Vu les circonstances que je t'ai exposées aussi franchement que possible, c'est sans doute mieux ainsi. Je ne peux quand même m'empêcher d'éprouver de la peine que ne se réalisent pas les vacances à deux que nous avions projetées ici. Je m'aperçois qu'il vaudrait mieux partir ensemble et faire ensemble notre période d'adaptation. J'espère que tu vas bien et je t'embrasse affectueusement.

Gabrielle